

1 Timothée 4, 4-5

(Fête des Moissons – Heiligenstein 2024)

Texte: „Tout ce que Dieu a créé est bon et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne dans une attitude de reconnaissance, car cela est rendu saint par la parole de Dieu et la prière.“

Chère Paroisse du SEigneur!

La gratitude est l'essence même de la fête des moissons. C'est pourquoi on l'appelle en allemand „Erntedankfest“ ou en anglais „Thanksgiving“, c.à.d. Fête d'action de grâce. Mais l'expérience montre que remercier ne va pas de soi. Recevoir, obtenir, prendre, cela nous est inné. Nous n'avons pas besoin de nous entraîner à cela. Notre main se tend d'elle-même vers la main qui donne, comme on le constate déjà chez les plus petits enfants. Ils maîtrisent très bien la demande. C'est inné et cela reste inné tout au long de la vie sur terre. Demander et supplier font partie du quotidien. Certaines organisations se sont spécialisées dans la demande ou la supplication, car elles vivent de dons. Mais existe-t'il aussi des organisations de remerciement? Quelqu'un connaît-il un syndicat de la gratitude? Nous demandons par réflexe, d'ailleurs aussi dans la prière. Mais le remerciement fait trop souvent défaut. Et lorsqu'un remerciement a lieu, c'est souvent plus comme un appendice, comme une formalité. „Merci bien!“ Et l'on tourne la page.

Le remerciement, l'action de grâce doivent être éduqués, en quelque sorte: inculqués. Il faut apprendre à remercier. Même l'adulte doit entretenir cet apprentissage. Car remercier n'est souvent pas ressenti comme une nécessité. C'est même étranger à notre nature égocentrique, notamment l'action de grâce envers Dieu. À la place d'une fête de la moisson beaucoup préfèrent une fête de la bière où l'on consomme 6 millions de litres de bières en deux semaines à la pauvre gloire de l'éphémère. Le monde de l'éloignement de Dieu est celui où l'homme se place sur un piédestal pour recevoir tous les honneurs pour son engagement et son zèle en vu de la moisson. Et dans l'hypothèse que Dieu existerait, ce ne serait que justice, qu'Il nous nourisse. Celui qui crée la vie doit aussi en assumer la responsabilité. Il nous doit la récolte. Alors pourquoi le remercier?

La vérité est cependant autre. Certes, Dieu se soucie de la vie qu'Il a créée, mais pas en tant que qu'un redevable envers la créature mais en tant que créateur dont l'amour l'engage à la conservation de la création. Dieu ne nous doit rien. Ce sont nous qui lui devons tout; tout d'abord notre existence, mais aussi le pain quotidien. Cela exige notre respect, notre vénération, notre action de grâce. Pour que cela ait lieu, la repentance est une condition préalable. Car lors de la chute le genre humain s'est détourné de Dieu. C'est par pure grâce que Dieu a rendu la repentance possible. L'Évangile, cette lettre d'amour de Dieu envers le genre humain éveille et crée en nous l'esprit de la repentance. En contemplant la crèche de Bethléem et en regardant la croix de Golgotha, où nos dettes ont été payées par le Fils de Dieu, l'homme spirituellement sceptique arrive à réviser sa vision de Dieu, reconnaissant en Lui le plus fidèle ami de l'humanité et reconnaissant en Lui aussi le préservateur de la création.

Ayant payé la dette intégrale de nos péchés, Dieu nous révèle qu'Il n'est pas seulement le préservateur de notre vie sur terre, mais aussi le SEigneur de notre vie dans sa dimension éternelle. L'incarnation du Fils de Dieu et son oeuvre rédemptrice donnent le véritable sens à la vie humaine qui désormais est en Christ une vie éternelle. Christ s'est abaissé sur terre, afin que nous puissions être élevés aux Cieux. En ressuscitant, Il a vaincu le caractère mortel de la vie et a mis en évidence la vie nouvelle et l'immortalité. Tous ceux qui confient leur vie en Lui, ressusciteront pour la moisson céleste. En vue de cette moisson Dieu se révèle à l'humanité dans sa charité, en comblant croyants et incroyants avec le pain quotidien. Le fait que Dieu nourrisse croyants et incroyants, est une preuve indéniable de Son amour.

Nous le devons à cet amour, que cette année encore Il nous a donné de la nourriture en abondance. La table de la moisson est mise. Nous pouvons nous servir avec gratitude, sachant que: *«Tout ce que Dieu a créé est bon et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne dans une attitude de reconnaissance.»* Avec reconnaissance. La reconnaissance est plus qu'un simple acte de politesse. C'est un acte de la foi.

Dans le Psautier nous lisons à plusieurs reprises : *«Rendez grâce à l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours»*. L'action de grâce distingue les chrétiens des non-chrétiens et des animaux. Dans l'explication de la 4ème

demande du Notre Père Martin Luther écrit dans le Petit Catéchisme : «Nous demandons dans cette prière que le Père céleste nous fasse reconnaître le bienfait de notre pain quotidien, afin que nous le recevions avec actions de grâces.» En effet: *«Rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne dans une attitude de reconnaissance car cela est rendu saint par la parole de Dieu et la prière.»* Par nos prières d'actions de grâce nous sanctifions et bénissons les dons qui nous maintiennent en vie physique tout en les reconnaissant comme dons de DIEU.

Chère Paroisse, à celui qui a, il est aussi demandé. *«On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié»*, dit le SEigneur. (Luc 12, 48b) Célébrer correctement la fête de la moisson se fait dans l'attitude biblique de ne pas louer Dieu uniquement avec les lèvres, mais aussi avec des mains généreuses, de manière à partager avec les nécessiteux, et en premier lieu avec les croyants. Paul écrit aux Galates: *«Pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi.»* (Gal. 6, 10) Amen.

P. Marc Haessig